

NO LÀ

Récit lancé par

Guylaine Bélanger

Avec la collaboration et la complicité de

Fatou Ba

Mario Séguin

Ranya Hebner

du collectif **Les Quidams le Pion**

X^e course à relais - Été 2019

***Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)***

Première partie – *Guylaine Bélanger*

Je me suis réveillée en nage, presque en état de panique. Le cœur battant à tout rompre, je me sentais angoissée sans trop savoir pourquoi quand tout à coup les mots sont remontés à ma mémoire, comme une grosse bulle d'air s'extirpant d'un amas de boue...

Je ne me souvenais pas de mon cauchemar, mais les mots remontés directement de mon passé s'incrustaient en lettres de feu dans ma mémoire et battaient contre mes tempes au rythme fou de mon pouls.

Le plus étrange était que j'avais bien vécu quarante ans sans même jamais y repenser... Je m'étonnais même d'en retracer l'origine aussi rapidement: après quarante ans, comment ce minuscule souvenir pouvait-il être aussi clair et net dans ma mémoire? Ça n'avait jamais été qu'un infime incident...

Ces mots avaient été prononcés, non comme une menace mais plutôt comme un avertissement, par une vieille femme noire, la vieille Ange-Aimée comme elle se plaisait elle-même à se nommer. Comment ne pas sourire en pensant à cette « vieille » ? J'avais aujourd'hui dix ans de plus qu'elle, à l'époque... Comme quoi tout peut être relatif !

En février 1976, une amie venait de m'inviter à profiter de sa chambre d'hôtel. Elle devait assister à un symposium aux États-Unis, à la Nouvelle-Orléans, qui plus est, en plein cœur de Mardi gras ! C'était une occasion inespérée et il va sans dire que je comptais bien en profiter au maximum !

Je faisais part à mes collègues de cette chance fabuleuse quand la vieille Ange-Aimée m'a pris la main. Le plus sérieusement du monde elle m'a dit: "Fais attention, ma chérie! On laisse toujours une partie de notre âme dans cette ville." Ne sachant trop que lui répondre, je la regardais avec surprise: qu'est-ce qu'elle voulait dire ? Pourquoi tentait-elle de troubler mon plaisir ? N'avait-elle rien de mieux à faire que de tenir des propos aussi négatifs ?

J'ai dû avoir un drôle d'air, car qu'elle a passé sa belle longue main noire devant mes yeux comme si elle voulait chasser une ombre et, un peu à la manière des fées au dessus du berceau de la Belle au bois dormant, elle a murmuré que la seule façon de la retrouver serait de retourner l'y chercher.

J'avais vingt ans, la vie devant moi et cette vie je comptais bien en profiter au maximum ! Abandonner une partie de mon âme quelque part, à vingt ans, était bien le cadet de mes soucis !

NO LÀ !

Récit lancé par **Guylaine Bélanger** du collectif **Les Quidams le Pion**
X^e course des **CERVO** – Été 2019

Je n'ai jamais revu cette Haïtienne qui avait joué les Cassandra auprès d'une jeune Québécoise un peu délurée. Elle n'était plus là, à mon retour, et je n'ai pas eu la curiosité de savoir ce qu'elle était devenue. Venait-elle de se manifester à travers le temps ?

Mon mari a éclaté de rire en me voyant arriver dans la cuisine en quête d'un premier café fort !

— On dirait que tu viens de voir un fantôme !

— Tu ne penses pas si bien dire !

Son rire franc, sa bonne humeur ont vite chassé les brumes qui flottaient encore dans mon cerveau. N'empêche, c'est avec beaucoup d'attention qu'il m'a écoutée lui faire part de mon rêve, de ce message revenu si clairement à la surface.

Le plus sérieusement du monde, il m'a demandé si je voulais qu'il m'y accompagne: il avait compris, bien avant moi, que je compterais retourner là-bas chercher ce petit bout d'âme que j'y avais supposément laissé dans la plus grande insouciance !

— Tu es adorable, mais non, merci. Si je pars, ce sera seule.

— Si ?

Il avait un immense éclat de rire au fond de ses yeux, comme s'il pouvait y avoir le moindre doute que je me lance à la recherche de ce petit bout d'âme abandonné dans ce lieu de lieu de perdition, de plaisirs, de fêtes, de douces folies...

Toutefois, le plus sérieusement du monde, il m'a demandé de ne pas ramener de "décorations" pour notre arbre de Noël...

Ce vieux fou a réussi à me faire rougir! Nous nous étions rencontrés quelques mois après mon séjour à la Nouvelle-Orléans et cette année-là, il lui fut donné d'admirer mon petit sapin de Noël couvert de colliers de carnaval. Aucun n'avait été acheté...

Cette anecdote a allégé ma journée, mais j'ai vraiment commencé à envisager un possible retour au pays de Marie Laveau.

NO LÀ !

Récit lancé par **Guylaine Bélanger** du collectif **Les Quidams le Pion**
X^e course des **CERVO** — Été 2019

Deuxième partie – *Fatou Ba*

En fait, je pense de plus en plus à la Nouvelle Orléans, un peu a cause de cet été au compte-goutte qui ne semble pas vouloir prendre son plein essor! L'idée de passer quelques temps au chaud me fait presque oublier cette sensation qui ne me quitte plus. Je me sens comme dans une eau d'apparence tranquille, mais un puissant courant, d'une force muette et sans équivoque, m'entraîne vers une embouchure, une énorme ouverture sans horizon.

Étrangement, je ne ressens aucune crainte, aucune angoisse. Qui plus est, j'ai la certitude de m'en aller dans la bonne direction et l'absurde conviction d'être au bon endroit, au bon moment. Ce qui en soit est un miracle...je ne suis pas très organisé et ma notion du temps n'est pas toujours compatible avec la rigidité du monde moderne, mais je me suis souvent délecter de la déconfiture des nombreux chronomètres sur deux pattes qui ont croisé mon chemin.

Je tergiverse ! Assise à mon bureau, j'ai l'air d'être concentrée sur ce qu'affiche mon écran d'ordinateur. En fait, cela fait dix minutes que je relis la même phrase sans que mon cerveau n'enregistre quoi que ce soit. À quoi bon, inutile de rester ici à tourner en bourrique. Comme le disent souvent les extraterrestres : « Toute résistance est futile ». Autant accomplir quelque chose et je commence la recherche pour mon billet d'avion. En quelques minutes, mon billet d'avion est acheté, mon congé demandé et accepté (un petit miracle).

Je suis enfin dans l'avion. Ma voisine, une dame d'un certain âge ne cesse de tourner vers moi un regard dubitatif.

— Je ne pense pas vous connaître, me dit-elle, mais j'ai la nette impression de vous connaître. Est-ce que vous voyagez beaucoup ?

Surprise, je lui réponds que non, je n'ai pas la chance de voyager autant que je voudrais, mais un jour peut-être. Nous conversons ensuite amicalement. Elle se présente : Joséphine de la Tour, une des plus anciennes résidentes du célèbre Quartier français.

À l'écouter parler, j'ai l'impression d'avoir à côté de moi une encyclopédie vivante. Elle semble tout savoir de la grande Histoire et des petites histoires qui ont fait de cette ville unique ce qu'elle est devenue. Soudain, Joséphine s'arrête et me fixe du regard.

— Je suis certaine que nos chemins se sont déjà croisés, mais il y a très longtemps...peut-être dans une autre vie.

J'essaie de lui expliquer que ma vie (actuelle) est très ordinaire, mes parents sont gentils. En règle générale; je m'entends bien avec mon frère et ma sœur, même si nous ne nous ressemblons pas beaucoup, même pas physiquement. Et mon mari est un

NO LÀ !

homme attentionné, aimant et qui sais me faire rire. Une vie satisfaisante. Et donc, contrairement à la tendance actuelle, je n'ai jamais ressenti le besoin de me trouver, ou de trouver la réponse à quelque obscure question.

— Pourtant vous revenez à la Nouvelle Orléans...parce que... me rappelle-t-elle avec un sourire en coin.

— D'accord, je concède que je suis attirée par cette ville, mais c'est sans doute pour retrouver un peu de cette folle exubérance, cette inconscience, cette joie de vivre.

— Bla bla bla, me répond Joséphine.

Je ris et admetts que je ne sais pas trop pourquoi je me sens si irrésistiblement attiré par cet endroit. Quelque chose me pousse à raconter mon rêve à cette étrangère aux yeux pétillants. J'en viens même à lui mentionner cette phrase qui n'est pas de mon cru, mais qui me reviens à l'esprit avec l'insistance d'un moustique acharné : « Ne marche plus sur mon âme avec des chaussures sales. » Je me souviens que l'auteure est autochtone, mais j'ignore à quoi elle fait référence.

Je pense soudain à lui demander si elle connaît la vieille Ange-Aimée. Elle ne semble même pas surprise par ma question et d'un air très amusé me répond.

— Oui, c'est ma grande sœur, vieille comme le monde, mais l'esprit toujours aussi vif.

Je reste bouche bée. Une coïncidence ou un signe ?

Troisième partie — Ranya Hebner

Je la regarde éberluée.

— Que dites-vous ? Vous êtes la sœur d'Ange-Aimée ? dis-je incrédule.

— Jusqu'aux dernières nouvelles, oui, me dit-elle le plus calmement possible avec un sourire en coin.

— Eh bien, c'est la dernière chose à laquelle je m'attendais. Comment est-ce possible ?

— Apprends ma chérie que rien n'est impossible. Tout est lié. Ne sais-tu pas que les choses se montrent si et seulement si on est prêt.

— La dernière fois que j'ai vu Ange-Aimée, c'est il y a plus de quarante ans ! m'exclamai-je, n'en croyant toujours pas mes oreilles.

NO LÀ !

— Voici sa sœur, en chair et en os, lance-t-elle avec un grand éclat de rire.

Les pensées se bousculèrent dans ma tête. Quelles étaient les chances que je rencontre la sœur de la vieille Ange-Aimée dans le même avion qui m'amène à la Nouvelle-Orléans ? Et si elle voulait me jouer un tour ?

Revenue petit à petit de mon état de choc, je commence par lui demander ce qu'était devenue sa sœur, ne l'ayant plus jamais revue depuis. Il ne m'arrivait même jamais de penser à elle. Sa prédiction ne m'était jamais revenue, si ce n'est après ce fameux cauchemar. Elle m'apprend alors qu'elle avait quitté le Québec pour aller s'établir à La Nouvelle-Orléans. Hormis Joséphine, il y'avait d'autres membres de la famille qui y vivaient déjà. En déménageant, elle faisait d'une pierre deux coups. Elle se rapprochait de sa famille tout en profitant d'une température plus clémente. L'hiver canadien lui pesait de plus en plus. Malgré sa peur des ouragans, elle a décidé de troquer l'hiver long et rude du Québec contre celui plus doux de cette ville d'Amérique qui ne ressemble à aucune autre. Tout comme le Québec, son ambiance y est attachante et les gens ont la réputation d'être de bons vivants. C'était tout ce qu'il fallait à Ange-Aimée.

Contrairement à sa sœur, madame de la Tour adore l'hiver. Elle y trouve une analogie avec la vie. Elle vient chaque année au Québec y passer quelques semaines en plein hiver. Elle aime marcher jusqu'à épuisement quand tout est recouvert de ce beau manteau blanc. Elle regarde les arbres dénudés qui lui rappellent que tout passe, les joies comme les épreuves. Malgré le temps rigoureux, l'arbre dénudé se tient debout, prêt à supporter les rigueurs et les caprices de la saison froide. Il attend sans crainte, ni peur, car ayant la certitude que chaque chose se réalise en son temps, que le printemps arrivera et qu'il se mettra à fleurir.

Après sa leçon de vie, je décide de lui poser une question plus précise, histoire de la démasquer. Par bonheur, je me souviens du quartier où résidait la vieille Ange-Aimée. Essayant d'être la plus naturelle possible, je lui lance :

— Était-elle toujours demeurée dans Côte-des-Neiges ?

— Ma petite, ta mémoire te joue des tours. Elle n'a jamais habité Côte-des-Neiges, mais bien Parc-Extension.

Là, je sus qu'elle ne me mentait point.

Mon cœur commence à battre la chamade. Elle poursuit en m'apprenant que sa sœur avait beaucoup vieilli, mais sa tête est restée intacte. Elle est très saine d'esprit quoique limitée physiquement.

Il faut que je la voie, pensé-je.

NO LÀ !

Récit lancé par **Guylaine Bélanger** du collectif **Les Quidams le Pion**
X^e course des **CERVO** — Été 2019

La petite voix au fond de moi me disait que ceci n'était que le début de l'aventure. Que diable m'arrivait-il ? D'habitude, je suis une fille logique qui se moque de ceux qui croient aux coïncidences, synchronicités et autres. Je ne me reconnais plus. Je réfléchis et commence à tout remettre en question. Qu'est-ce qui m'a pris ? En ce moment, je devrais être au Québec et non pas dans un avion à la recherche du bout d'âme laissé dans le pays de l'Oncle Sam il y'a quatre décennies.

Tout d'un coup, je m'entends dire :

— Pourrais-je rencontrer votre sœur ?

Quatrième partie — Mario Séguin

Joséphine de la Tour, nullement surprise de ma demande, accepte de me conduire auprès de sa sœur, le lendemain.

Je ne suis pas revenue de la coïncidence de cette rencontre fortuite dans l'avion et encore plus du fait que je reverrai Ange-Aimée après toutes ces années. J'ai l'impression de vivre dans un film et de regarder la présentation sur grand écran en même temps, comme si ma personne s'était dédoublée, l'espace de ce voyage dans la ville du Mardi gras où la vie nocturne et les concerts de musique ont fait sa réputation depuis des décennies.

Que suis-je venue faire ici, finalement ? Qu'est-ce que je cherche au juste ? Un pardon... Mais, cela fait plus de quarante ans de cette semaine de folie, de fêtes, de rencontres !

La nuit ne m'a guère réconfortée et n'a point répondu à mes interrogations. Le café du petit déjeuner peine à enlever les traits de fatigue qui ornent mon visage.

Je me questionne encore sur ma présence à la Nouvelle-Orléans quand j'entends la voix de Joséphine m'interpeller depuis l'entrée de la salle à manger de l'hôtel.

— Toujours prête à rencontrer ma sœur ?

— Bien sûr.

— Alors, allons-y. Elle loge près d'ici. Ange-Aimée préfère vivre autour des quartiers populaires de la ville.

Joséphine m'accompagne en auto et elle se stationne près de Jackson Square. Nous empruntons quelques rues agrémentées d'habitations aux coloris fort joyeux pour finalement arriver sur le seuil du domicile d'Ange-Aimée.

NO LÀ !

Je regarde la maison intensément. Je sens mon cœur battre plus fort. Pourquoi suis-je si nerveuse ? Joséphine attend patiemment que je fasse le premier pas comme si elle devinait mes états d'âme. Drôle de comparaison puisque je dois être ici pour retrouver une partie de mon âme...

— Je n'ai pas prévenu Ange-Aimée de notre visite. Alors, si tu désires changer d'avis, c'est le moment. Mais, tu perdras l'occasion de comprendre pourquoi tu es venue jusqu'à sa porte.

Sans même regarder Joséphine, je m'empresse d'emprunter le trottoir qui mène à la résidence de la vieille femme.

Joséphine m'y rejoint. Trois petits coups, suivi de deux autres. Probablement un code entre les deux sœurs, puisque Joséphine ouvre sans attendre d'y être invitée.

— Ange-Aimée, je t'amène de la visite.

— Ah oui ! Je suis au salon. Venez.

Je découvre Ange-Aimée assise dans un fauteuil berçant aux couleurs orangées et brunâtres. Je m'approche de la vieille Haïtienne et je reconnais ses yeux pétillants de malice. Les années ont fait leur travail sur le corps de la femme. Ses cheveux blancs contrastent maintenant avec sa peau café au lait. De sa main tremblotante, elle nous pointe le canapé à côté d'elle. Je m'assois directement à sa gauche.

— Qui est-ce ? interroge Ange-Aimée en tournant le regard vers sa sœur.

Je réponds à la place de Joséphine et je raconte à Ange-Aimée comment je l'ai connue à Montréal en 1976 et qu'elle m'avait parlé de la perte probable d'une partie de mon âme lors de mon séjour à venir à la Nouvelle-Orléans avec une copine.

Ange-Aimée m'observe intensément, sans cligner des yeux. J'ai l'impression que le temps s'arrête. Sans crier gare, elle saisi ma main. Ses vieux doigts noueux manipulent les miens afin qu'elle puisse mieux scruter ma paume.

— Je vois, murmure-t-elle. Tu es revenue, car le démon s'est réveillé. Tu désires faire la paix avec le passé et reprendre ce morceau de ton âme que tu as laissé ici durant le Mardi gras.

Ange-Aimée fait une pause, mais ne lâche pas ma main pour autant. Elle lève la tête et me regarde droit dans les yeux.

— Sache qu'il n'est plus à la Nouvelle-Orléans. Tu ne le retrouveras pas. Écoute-moi bien, maintenant. Tu as deux jours pour récupérer ce que tu es venue

NO LÀ !

Récit lancé par **Guylaine Bélanger** du collectif **Les Quidams le Pion**
X^e course des **CERVO** — Été 2019

chercher. Ne traîne pas dans la ville, sinon elle t’engloutira. Et tu le sais très bien. Cette ville n’est pas pour toi.

Je suis subjuguée par sa voix. Après un autre lourd silence, Ange-Aimée relâche la pression de sa main. Je la regarde stupéfaite et troublée. Les souvenirs se bousculent à l’entrée de ma mémoire, entremêlés de musique et d’images de nuits festives. Je me rappelle maintenant des aventures d’un soir – à chaque soir de cette semaine-là, en fait. J’ouvre la bouche pour m’adresser à Ange-Aimée, mais elle me devance :

— Inutile de me poser plus de questions, ma petite. Le miroir de ton âme suffira et il te guérira. Fais attention : plus de colliers de carnaval, car tu le regretteras amèrement.

Je soutiens le regard d’Ange-Aimée et elle comprend que j’ai saisi l’essence de son message. La vieille Haïtienne soupire de lassitude et s’affale dans son fauteuil, fatiguée.

Joséphine me signifie que c’est le moment de partir. Je me lève et remercie Ange-Aimée de m’avoir reçue dans son humble demeure. Pour toute réponse, elle soulève la tête et me fixe droit dans les yeux.

— Prends garde, mon enfant !

Je frissonne et détourne les yeux avant qu’elle ne pénètre plus profondément à l’intérieur de moi. Nous sortons de la maison et sur le trottoir Joséphine m’avoue qu’elle a rarement vu sa sœur s’animer de cette façon devant une étrangère.

— Il ne faut pas s’arrêter à ses propos. Parfois, j’ai l’impression qu’elle divague. Mais, je connais ses dons et son pouvoir. C’est pour ça qu’elle est revenue à la Nouvelle-Orléans.

Je ne dis pas un mot, encore secouée par les paroles d’Ange-Aimée. Comment fait-elle pour lire dans mes pensées ?

— Vous me semblez profondément émue. Que s’est-il donc passé ici en 1976

Conclusion — Guylaine Bélanger

— Rien. Rien dont je doive avoir honte. Merci pour tout, Madame.

Seul l’orgueil m’empêche de chialer. Je les déteste toutes deux ! Nous restons polies, sachant que nous ne nous reverrons jamais.

NO LÀ !

Récit lancé par **Guylaine Bélanger** du collectif **Les Quidams le Pion**
X^e course des **CERVO** — Été 2019

J'ai marché jusqu'à la cathédrale Saint-Louis. J'y allais souvent pour me rafraîchir. Dans une sorte de crise mystique, mon petit bout d'âme s'y était peut-être installé...

Mon mari et moi n'avons pas toujours voyagé ensemble mais la carte postale quotidienne a toujours été un rituel immuable entre nous. Voici la première, écrite la veille :

Rencontre surréaliste :
La sœur d' Ange-Aimée !
Que je verrai demain.
No Là

Dans la douce fraîcheur de la nef, j'ai écrit la deuxième carte à mon homme :

Pour qui se prennent ces deux sorcières ?
Elles pensent me faire peur ?
Suis cathédrale St-Louis.
No Là

La colère monte en moi, comme les scories et la lave dans un volcan. Cette ville qui les accueille me rejeterait moi ? Je ne décolérais plus mais en mettant le pied sur le parvis, le calme m'est revenu.

Le lendemain, incapable de résister plus longtemps, je reviens dans ce quartier... Assise à la terrasse du Café du monde, j'attends une deuxième assiette de beignets.

M'aimeras-tu encore avec 50 livres de plus ?
Je ne peux résister à ces petites merveilles.
No Là

J'y suis retournée chaque jour. Souvent plus d'une fois...

Ma quatrième carte est rédigée dans un magnifique coin de verdure... Les chances d'y retrouver mon petit bout d'âme étaient élevées : City Park est un paradis terrestre.

Je ne cueillerais même pas une pomme
tant je n'ai envie de rien faire.
Laisser rouler les bons temps...
Délicieux farniente!
No Là

La ville offre tant de divertissements qu'il est difficile de rester concentrée sur ma recherche. Me voilà obnubilée, obsédée...

NO LÀ !

Récit lancé par **Guylaine Bélanger** du collectif **Les Quidams le Pion**
X^e course des **CERVO** – Été 2019

Tous les jours elle est là.
Je la regarde, je la désire.
Si belle, si attirante...
Me glisser en elle
me comblerait de bonheur
No Là

De ma chambre, je regarde la piscine de l'hôtel voisin.... Je bave d'envie !!!

Déjà mercredi et toutes mes recherches sont restées vaines.

Rue Royale.

Pourquoi donc ai-je poussé cette porte ?

Cette boutique est délicieusement frivole. Soie, satin, dentelles de toutes sortes...
On m'y reçoit comme une reine ! On me présente différents modèles...

Je craque ! Ce sont les plus délicieuses, les plus voluptueuses petites choses
dont un corps féminin peut rêver ! Une caresse permanente sur ma peau...

Le prix *American Money* m'arrache des larmes de sang mais comment vivre sans
cette sensuelle et délicate luxure permanente ?

J'ai trouvé plus doux que tes caresses.
Ce n'est pas un rival mais sûrement un complice !!!
J'espère que tu aimeras ton cadeau !
No Là

Ainsi je n'aurai jamais à lui avouer que le prix ces petites merveilles suffirait à
payer nos pneus d'hiver !

Pire ! J'achète deux ensembles : un, pour son « cadeau », l'autre pour moi...

Jeudi. Les bayous... Ça ne peut être que là !

Après la dépense inconsidérée de la veille, je m'offre le forfait le meilleur marché
offert par l'hôtel pour cette excursion. Ce sursaut d'avarice me ressemble si peu...

Mon ange gardien m'a sans doute prise en pitié : sans explications, on surclasse
mon forfait. C'est un signe ! Mon âme sent qu'elle va y retrouver ce qui lui manque !

NO LÀ !

Récit lancé par **Guylaine Bélanger** du collectif **Les Quidams le Pion**
X^e course des **CERVO** – Été 2019

Tout est au rendez-vous : les merveilleuses odeurs, la luxuriante végétation, la beauté des paysages, l'immensité et la diversité des plans d'eau, les alligators merveilleusement préhistoriques, les autres espèces animalières de toutes sortes! Tout est parfait. N'y manque que...

La vie est généreuse
même quand je me veux « Séraphin».
No Là

La mort dans l'âme, je refais ma valise. Je quitterai NO LÀ demain après-midi.

Je fais mon deuil de ce petit bout d'âme. Je blâme Ange-Aimée de ce malheur : tout est sa faute depuis le début...

Je me lève tôt: il existe un endroit oublié !!!

J'attrape le ferry à la toute dernière minute. Je débarque à Algiers Point.

Cette vieille sorcière avait raison : mon âme n'était pas à la Nouvelle-Orléans, elle était là où elle avait jugé devoir rester...

À vingt ans, pour moi, cette plaque n'avait été que la photographie d'un rappel historique. Aujourd'hui j'y suis agenouillée et je pleure. De tristesse, de honte... Cette plaque commémorait le lieu où se tenait, jadis, le marché aux esclaves.

C'est " Là " que mon petit bout d'âme avait élu domicile, afin d'expier mon impardonnable inconscience de l'époque.

Nos retrouvailles ont été douces.

La semaine suivante, assis devant une tasse de café :

— Tu les as tous rencontrés...

— Qui ?

— Tes amis les démons... Regarde, dans l'ordre : Satan, Belzébuth, Belphégor, Léviathan, Asmodée, Mammon...

Levant les yeux au ciel, je fais remarquer à mon mari qu'il en manque un.

— Voyons ! Lucifer a été là tout le temps : seul l'orgueil t'a empêchée de suivre les conseils de ces deux charmantes vieilles dames...

FIN

NO LÀ !

Récit lancé par **Guylaine Bélanger** du collectif **Les Quidams le Pion**
X^e course des **CERVO** — Été 2019

Page 11

NO LÀ !

Récit lancé par **Guylaine Bélanger** du collectif **Les Quidams le Pion**
X^e course des **CERVO** – Été 2019